

A la recherche d'une confiance : Relations actuelles Chine – Inde décembre 2006

Les stratégies de l'un envers l'autre – harmonie relative et raisonnable

D'un point de vue objectif, les relations actuelles entre la Chine et l'Inde restent relativement harmonieuses. Cette harmonie est basée sur les ressemblances dans les visions stratégiques de chaque pays. **Etant des pays en voie de développement, la Chine et l'Inde ont toutes les deux besoin d'un environnement extérieur pacifique et stable pour assurer une croissance continue à l'intérieur.** De plus, elles cherchent aussi à établir un système international multilatéral où elles auront plus d'espace d'actions.

- Les stratégies chinoises vis-à-vis de l'Inde :

Sur le plan de la sécurité, la Chine considère l'Asie du sud comme une « région tampon » pour sa sécurité territoriale au sud-ouest. Cette dernière est, en effet menacée d'une part par des activités d'indépendantistes tibétains et d'autre part par la tentative des Etats-Unis d'augmenter leur influence dans la région. Sur le plan économique, la Chine évite autant que possible une compétition sino-indienne trop forte. La Chine préfère une relation coopérative avec les Indiens, puisque les intérêts commerciaux communs permettent aux deux pays, à la fois, d'alléger les tensions politiques entre eux, et de peser ensemble sur la scène internationale.

- Les stratégies indiennes face à la Chine :

L'Inde cherche depuis toujours à assumer sa place dominante en Asie du sud tout en écartant la Chine des affaires régionales. Pourtant, en raison de ses capacités économiques, la Chine a établi ces dernières années des liens plus étroits qu'avant avec de nombreux pays sud-asiatiques (Bangladesh, Bhoutan). L'Inde a pris donc des mesures afin de limiter des incidences éventuelles de l'influence chinoise dans la région. Une de ces mesures est son rapprochement avec les Etats-Unis. Les relations indo-américaines permettent à l'Inde de montrer son importance en s'incarnant comme le contrepoids de la Chine en Asie, et de plus, de contrebalancer les relations sino-pakistanaïses. Cependant, une relation amicale avec son voisin d'Asie orientale est aussi nécessaire, puisque coopérer avec la Chine, pour une Inde insatisfaite de son rôle régional, est un moyen efficace d'aborder des affaires internationales (surtout celles en ce qui concerne des négociations au sein de l'OMC).

De nombreuses difficultés – manque de confiance et de compréhension

En Chine, l'absence de compréhension de l'Inde est certaine. Les Chinois, se concentrant sur leur propre évolution, ne connaissent pas véritablement l'impact des changements économiques et sociaux indiens des dernières années. A part la culture indienne, comme le bouddhisme, le yoga, Bollywood, les connaissances sur l'Inde restent superficielles. Pourtant, son voisin d'Asie du sud désire avant tout la reconnaissance et le respect au niveau asiatique voire international. L'Inde cherche à obtenir la même position mondiale que la Chine. Ceci explique son intention de devenir membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Négligeant souvent l'ambition indienne, les Chinois ne considèrent que les Américains comme leurs rivaux.

En Inde, il existe une méfiance persistante envers la Chine, constituée de plusieurs facteurs délicats en commençant par les différends frontaliers. Si la guerre sino-indienne de 1962, pour des questions frontalières, a fini il y a plus de quarante ans, la question de délimitation du territoire du Cachemire n'est toujours pas résolue. New Delhi réclame que la Chine occupe 38 000 km² de son territoire (Aksai Chin et Shaksam, à Cachemire), tandis que Pékin revendique encore l'Etat indien

frontalier de l'Arunachal Pradesh (nord-est de l'Inde). Un autre sujet de tension est sur les relations sino-pakistanaïses. Pour les Indiens, la coopération étroite entre ses deux voisins est une menace directe pour l'Inde. La sensibilité indienne est très récemment touchée par le nouvel accord sino-pakistanaïse (27 nov. 2006), qui consiste en un accord de libre-échange, des coopérations énergétiques, et en particulier, une assistance chinoise en matière de nucléaire, et enfin, des achats d'armements. Par ailleurs, les divergences économiques entre les deux géants émergents exercent plus de pression sur les Indiens. A cet égard, la rivalité énergétique et le commerce bilatéral déséquilibré en sont les deux aspects principaux. On estime qu'en 2020, l'Inde possèdera un volume d'importation de pétrole de 250 millions de tonnes, dépassant la Corée du Sud et arrivant au quatrième rang des consommateurs mondiaux après les États-Unis, la Chine et le Japon. La concurrence sino-indienne en matière énergétique se retrouve donc dans presque tous les coins du monde, surtout en Afrique et en Amérique latine, et même en Asie centrale. Dans le même temps, l'Inde se satisfait peu de n'exporter en Chine en majorité que des produits bruts à peu de valeurs ajoutées (produits miniers surtout) en important, en revanche, de grandes quantités de produits manufacturés chinois. La méfiance indienne envers la Chine se manifeste à travers le refus d'importants investissements chinois dans la construction de ports et la télécommunication, pour raison de sécurité nationale. Finalement, tous les doutes indiens sur la Chine expliquent sa stratégie de rapprochement avec les États-Unis. L'accord indo-américain sur le nucléaire (mars 2006) a fait réfléchir plus sérieusement les Chinois qu'ils ne l'avaient fait après l'essai nucléaire indien de 1998. Bien que cet accord ne concerne que l'utilisation civile du nucléaire sous la supervision de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), la Chine s'inquiète toujours de la base de cette coopération, c'est-à-dire, le partenariat stratégique indo-américain. C. Raja Mohan, analyste politique indien, résume en faisant remarques que les relations indo-américaines, les relations sino-pakistanaïses et les différends frontaliers indo-chinoises sont les trois obstacles essentiels pour l'amélioration des relations sino-indiennes.

Les efforts de rapprochement actuels – résultat insatisfaisant

Deux visites officielles successives des dirigeants chinois en Inde ont allumé l'espoir de retrouvailles entre les deux géants asiatiques. L'une était celle du premier ministre chinois en avril 2005, dont le résultat a été un accord en vue de résoudre des différends frontaliers et des promesses bilatérales de coopération économique. L'autre était celle du président chinois en novembre dernier, au cours de laquelle les deux voisins ont annoncé dans un communiqué qu'il y avait assez de place pour le développement à deux, et que la coopération énergétique, en particulier, avait déjà commencé. La Chine a voulu aussi une dynamisation des échanges commerciaux bilatéraux, avec l'espoir qu'ils atteignent un volume de 50 milliards de dollars dans dix ans. Cependant, il semble que ces efforts ne soient pas encore suffisants pour un véritable réchauffement des relations indo-chinoises. Les difficultés frontalières persiste comme le démontre le travail peu fructueux des deux représentations spéciales pour les questions frontalières (installées en décembre 1988). De plus, de nombreux signes négatifs sont aussi ressortis de la visite officielle du président chinois : les accords de libre-échange n'ont pas été signés comme prévu et l'Inde n'a pas répondu au souhait chinois d'établir un partenariat stratégique comme celui qu'elle a signé avec les États-Unis. Le ministre de l'industrie indien, Ashwani Kumar, a indiqué que la réalité des relations entre la Chine et l'Inde restera d'une nature concurrentielle d'ici à cinquante ans.